

PIERRE SAUREL

# Espionnage à l'expo



BeQ

**Pierre Saurel**

IXE-13, l'espion play-boy # 009

**Espionnage à l'expo**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 722 : version 1.0

# **Espionnage à l'expo**

Collection *IXE-13, l'espion play-boy*

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

# I

## *Macabre découverte*

L'exposition remportait un succès incroyable.  
Même les optimistes étaient surpris.

– Nous avons confiance, mais jamais nous ne pensions qu'une telle foule se presserait sur les terrains de l'Expo.

Le nom de la Métropole du Canada était maintenant sur toutes les lèvres. Montréal brillait en lettres d'or au firmament des grandes villes.

Cependant, une telle exposition, une telle foule, entraînaient des tas de désagréments.

Il fallait, en premier lieu, tenter de satisfaire le public, d'éviter les critiques.

Et dès le début, les critiques avaient été passablement nombreuses. On se plaignait du

coût exorbitant de la nourriture, on se plaignait de la fermeture trop hâtive des pavillons.

Mais les organisateurs employaient toutes leurs forces, toutes leurs énergies pour corriger les moindres lacunes.

Cependant, ceux qui avaient le plus de travail à faire, étaient certes les policiers.

Il fallait faire respecter l'ordre, arrêter les nombreux voleurs qui se mêlaient aux curieux, empêcher les vandales de saccager les œuvres d'art.

Malheureusement, dans une telle foule, il se glisse toujours des moutons noirs. Les policiers avaient beau surveiller, tous les jours, on rapportait de nouveaux incidents.

Tous les jours, on annonçait également un drame quelconque. Une personne était morte sur les terrains de l'Expo, crise cardiaque. Un autre jour, un visiteur avait trouvé la mort dans un accident de voiture, un autre s'était noyé, un accident dans les airs avait fait quelques victimes.

– On ne peut empêcher ça. Il y a des centaines

de milliers de personnes qui se rendent sur ces îles, tous les jours, beau temps, mauvais temps. Les risques sont donc beaucoup plus grands.

On annonçait également, très souvent, des disparitions.

Mais la plupart du temps, ces personnes, portées disparues, étaient rapidement retrouvées.

Avant le début de l'Expo, on avait surtout parlé des tripots, des maisons de jeux, des filles de joie, qui feraient de Montréal, la capitale du vice. Mais maintenant, on ne parlait, plus de tout ça.

La petite pègre se plaignait. Seules, les grosses organisations réussissaient à attirer les touristes.

– Les gens sont tellement pris par l'Expo qu'il n'y a que la visite des pavillons qui l'intéresse. Ils s'amusent à cet endroit.

Même les filles de joie, en trop grand nombre, avaient de la difficulté à se dénicher des clients.

Seules, celles qui faisaient partie de vastes réseaux de call-girls, possédant des amis dans les grands hôtels et les motels, réussissaient à

profiter des visiteurs.

Si on parlait beaucoup du vandalisme, des nombreux filous, des accidents, on ne parlait jamais dans les journaux de l'espionnage.

Et pourtant, la Terre des Hommes était un endroit de prédilection pour les espions.

De nombreux diplomates s'y rendaient tous les jours.

On pouvait se rencontrer, causer, échanger des documents, sans attirer l'attention.

On était persuadé que sur les terrains de l'expo, se ferait la vente de nombreux secrets, de documents qui ne devaient pas sortir des archives.

Les policiers de Montréal avait entière juridiction sur les terrains de l'exposition, mais ils étaient aidés des policiers spéciaux engagés par les dirigeants de l'Expo, par les polices provinciale et fédérale et enfin, par des agents spéciaux, rattachés au Service Secret canadien.

Ces hommes avaient pour tâche de surveiller certains diplomates qu'on soupçonnait de se

servir de leur poste pour faire de l'espionnage.

Si on opérait, de temps à autre, des arrestations, le tout demeurerait secret. On cherchait à éviter les scandales.

Et ce soir-là, après la fermeture des pavillons, les préposés à l'entretien commencèrent leur travail.

On avait eu beau déposer un peu partout, de nombreuses poubelles, boîtes, récipients pour les déchets, on ramassait toutes les nuits, des tas et des tas de papiers.

On profitait également de la nuit pour entretenir les fleurs, les pelouses.

Mais on craignait réellement que le tout ne reste pas toujours aussi joli.

– On a beau demander au public de ne pas toucher aux fleurs, de ne rien abîmer, on s'en fout.

Un peu partout, on avait planté des arbustes qui avaient une croissance fort rapide et les terrains qui semblaient nus en avril, possédaient maintenant leurs fleurs, leurs petits arbres.



Les préposés à l'entretien devaient aller jusque derrière les bosquets pour ramasser des papiers, des déchets.

Soudain, l'un des hommes qui venait justement de se glisser derrière un bosquet qui avait déjà plus de deux pieds de hauteur, poussa un cri.

Derrière ce bosquet se trouvait un homme, couché à plat ventre.

Le bosquet l'avait caché de la vue des curieux.

– Il semble mort !

L'employé se pencha sur l'homme. Il vit alors une grande tache sur son veston pâle.

– Oh !

L'homme avait été poignardé dans le dos.

L'employé se leva :

– Au secours ! Quelqu'un, au secours !

Un autre employé accourut.

– Que se passe-t-il ?

– Regarde ! Il a été poignardé.

– Oh ! Je préviens immédiatement les autorités.

L'homme se dirigea immédiatement vers l'un des nombreux téléphones qu'on avait installés sur le terrain.

Quelques secondes plus tard, il prévenait les autorités, donnant l'endroit exact où l'on avait découvert le cadavre.

Immédiatement, on se mit en communication avec les policiers municipaux.

– C'est l'escouade des homicides de la police municipale qui dirigera l'enquête.

Et ce semblait être le premier meurtre commis sur le terrain de l'exposition universelle.

\*

On fouilla dans les poches du mort. On trouva ses papiers dont un passeport.

– Un étranger, murmura un détective.

– Ça va sûrement causer des tas d'ennuis.

Quelques instants plus tard, un des policiers de l'expo alla trouver le Lieutenant Fortin, chef de l'escouade des homicides de la police municipale.

– On vient de me dire que l'homme se nomme Michel Krenko ?

– C'est bien ça.

– On l'a rapporté disparu aujourd'hui.

– Quand ?

– Cet après-midi. Il devait rencontrer certains diplomates, mais il n'a pas assisté aux entrevues.

– Vous avez pris des renseignements sur lui ?

– Oui, Lieutenant.

– Qui est-ce ? Un Russe ?

– Non, il a habité derrière le rideau de fer. Il a également vécu en France, aux États-Unis, enfin, un peu partout. Mais il est né en Pologne.

– C'est bien ce qu'indiquaient ses papiers, fit un assistant de Fortin.

– Cet homme était-il un diplomate ? Que faisait-il exactement ?

– Difficile à dire, Lieutenant. Ce n’était pas un diplomate, mais il connaissait des représentants de divers pays. Enfin...

Le policier baissa la tête :

– La police fédérale nous a demandé d’avoir un œil sur ce type.

– Pourquoi ?

– On ne nous l’a pas dit, mais d’après ce que j’ai pu comprendre, ce n’était pas un homme des plus fiables. Une sorte de double espion d’après ce que j’ai deviné.

– Qui l’a tué, et pourquoi ? murmura Fortin. Pour moi, nous ne sommes pas prêt de le découvrir.

Ce n’est pas de mes affaires, Lieutenant, mais je crois que vous devriez référer cette affaire à la police fédérale.

– Non.

Et Fortin expliqua :

– Si un crime, un meurtre est commis sur les terrains de l’Expo, il est entendu que c’est la

police municipale qui a charge de l'affaire. Mais ça ne veut pas dire que nous ne demanderons pas l'aide du fédéral et probablement du Service Secret.

Déjà, Fortin commençait ce qui s'était passé.

Cet homme, Krenko, n'était certes pas un reluisant personnage.

Il avait, sans doute, en sa possession, des documents importants et peut-être même, des documents de plusieurs pays.

Ils voulaient sans doute profiter de ses rencontres avec des hommes importants pour tenter de leur vendre ces documents.

Mais quelqu'un avait dû deviner ce qui allait se passer et on aura décidé de supprimer Krenko.

– Mais qui ? D'après le peu que nous avons appris, il semble que plusieurs pays avaient intérêt à voir disparaître Krenko.

Il fallait surtout, taire la vérité aux journalistes.

– Ça pourrait faire du grabuge entre les nations. Cette exposition doit être une manifestation de paix.

Aussi lorsque les journalistes voulurent savoir ce qui arrivait, le Lieutenant leur déclara :

– Il s’agit tout simplement d’un crime crapuleux. Cet homme n’a plus d’argent sur lui, de plus, c’est un étranger, donc, il devait avoir une bonne somme.

Les journalistes décidèrent donc de ne pas attacher trop d’importance à ce drame.

– S’il fallait qu’on en parle en manchettes, dans les journaux, ça pourrait nuire au succès de l’Expo.

Et une heure plus tard, le cadavre de l’homme était rendu à la morgue.

Quant au Lieutenant Fortin, il devait avoir, pour le lendemain matin, une conférence au « sommet » avec ses collaborateurs du provincial et du fédéral.

– Ce sera sans doute très long, fit le Lieutenant à un de ses assistants.

Mais il se trompait.

Un officier de la police fédérale déclara, dès le début de l’entrevue :

– Il est certain qu’il ne s’agit pas d’un meurtre ordinaire. Ça touche carrément à l’espionnage.

– Qui alors, doit enquêter ?

– Vous, Lieutenant, comme s’il s’agissait d’un crime ordinaire. Vos hommes doivent mener l’enquête comme à l’ordinaire. Mais je suis persuadé que le Service Secret dépêchera un ou deux hommes.

– Ils se mettront sans doute en communication avec moi ?

– Peut-être, mais ce n’est rien de certain. Il se peut que ces hommes vous demandent votre aide, seulement s’ils en sentent le besoin.

– En attendant, fit le Lieutenant, puis-je obtenir tout le dossier de ce dénommé Krenko ? Présentement, nous travaillons à l’aveuglette.

Un officier fédéral, alors, déclara :

– Je vais vous donner ce que je possède, Lieutenant. Il se peut, cependant, que le Service Secret ait d’autres renseignements qui doivent demeurer confidentiels.

Et Fortin conclut :

– Nous allons faire l'impossible, mais ne vous attendez pas à des miracles.



## II

### *Un joli « moineau »*

Le Major Lanthier, l'officier qui dirigeait le Service Secret canadien, avait fait appeler à son bureau, ses deux as espions, le Capitaine Jean Thibault, celui que l'on surnommait l'agent play-boy et son assistant, le colosse marseillais, le Lieutenant Marius Lamouche.

Thibaut était mieux connu sous le nom d'IXE-13. Il passait pour être un des meilleurs agents secrets au monde.

Sitôt que nos deux héros furent devant lui, le Major déclara :

– Vous allez immédiatement partir pour Montréal. Mission à accomplir à l'Expo.

Lanthier tendit un journal à IXE-13.

Il lut, en deuxième page.

– Un homme assassiné à l’Expo. Le vol serait le mobile du crime.

IXE-13 parut surpris :

– Le Service Secret enquête maintenant, sur les simples causes de meurtre ?

Lanthier esquissa un sourire.

– Comme vous vous en doutez bien, Thibault, le journal ne dit pas l’exacte vérité.

Et Lanthier commença à donner des renseignements sur Krenko.

– Cet homme a travaillé pour à peu près tous les pays. Il a réussi à se faire des amis partout, mais ce n’est pas un personnage très reluisant. Nous devons nous méfier de lui.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il ne travaillait que pour l’argent. Il pouvait trahir son meilleur ami si ça lui rapportait quelque chose.

– Peuchère, fit le Marseillais, c’était un joli moineau, comme on dit.

– Plus que vous ne le pensez, Lamouche. Il a

déjà travaillé pour nous, mais nous nous en méfions. Nous lui avons donné quelques faux renseignements et évidemment, il les a vendus. Par contre, il nous a obtenu des informations importantes. Quand je dis nous, je parle évidemment des Alliés.

IXE-13 conclut :

– Il devait être détesté de bien des personnes ?

– Oui. Krenko avait des tas d’ennemis, mais ses ennemis étaient également ses amis. Vous me comprenez, n’est-ce pas ?

Et il expliqua sa pensée :

– Un jour, vous aviez la preuve que Krenko vous avait trahi. Et ce même jour, il venait vous fournir des renseignements d’une importance capitale. Vous lui en vouliez, mais d’un autre côté, il vous rendait service.

– Il a pu trahir quelqu’un dernièrement et cette personne a enfin décidé de le supprimer.

– C’est ce que je crois. Il est venu à Montréal et sur les terrains de l’Expo, nous savons qu’il a rencontré plusieurs diplomates. Qu’a-t-il fait

exactement ? Nous l'ignorons mais il n'a sûrement pas perdu son temps.

Mais le Major Lanthier ajouta :

– Il se peut également que Krenko ait été assassiné par une personne qui n'a aucun rapport avec l'espionnage.

– Comme dit le journal, le mobile a pu être le vol.

– Non, ça, c'est impossible, car contrairement à ce que dit le journal, il avait sur lui, une bonne somme d'argent.

– Alors ?

– Krenko me faisait un peu penser à vous, Thibault.

IXE-13 sursauta.

– Dites donc, Major, me prenez-vous pour un agent double ?

– Non, vous allez comprendre ma pensée. Il était beau garçon et jouissait d'une immense popularité auprès des femmes. C'est par certaines secrétaires, employées d'ambassade, qu'il a

obtenu plusieurs renseignements. Krenko était un véritable Don Juan. Ses conquêtes ne se comptent plus. Mais là s'arrête la comparaison avec vous, Thibault.

– Je l'espère, Major.

– Comme Marius l'a dit tantôt, c'était un joli « moineau ». Il sortait avec n'importe qui, volait les épouses ou les amies de ses camarades. On l'a même arrêté et condamné pour viol il y a quelques années.

– Viol ?

– Oui, une jeune fille le repoussait, alors, il n'a pu admettre la défaite et il a été arrêté. Krenko ne reculait devant rien. Il sortait avec les femmes par intérêt et également, par amour ou plutôt par passion.

– Donc, IXE-13, il se peut qu'un mari ait décidé de se venger ?

– Un mari ou encore une fille. Il pouvait sortir avec une à dix heures, lui jurer un amour éternel et se retrouver dans les bras d'une autre une heure plus tard.

– Mais avez-vous une piste quelconque ?

Lanthier tendit un dossier à Thibault.

– Depuis qu’il était à Montréal, on le surveillait. Vous avez tout le rapport dans ce dossier.

– Continuait-il la même vie, peuchère ?

– Oui. il a été très occupé, a rencontré plusieurs personnes, mais on l’a vu revenir à l’hôtel trois fois avec des femmes en plus d’aller deux fois à des appartements d’autres filles.

– Jamais les mêmes ?

– Jamais. Donc, nous savons qu’il s’était déjà fait cinq petites amies et il n’était à Montréal que depuis une semaine.

IXE-13 s’écria :

– Et vous osez le comparer à moi ? J’ai peut-être un certain succès avec les filles, Major, mais je ne cours pas la galipote à ce point-là.

– Ne vous offusquez pas, Thibaut, je n’aurais pas dû dire ça. Pourtant, c’est en pensant à ça que je vous ai choisi pour cette mission. Ce sont peut-

être ces jeunes filles qui vous conduiront vers le coupable.

– Bonne mère, j’ai l’impression que nous ne nous ennuierez pas.

Mais IXE-13 déclara :

– Je m’occuperai des filles, toi, du reste.

– C’est ça, peuchère, gardez le plus intéressant pour vous.

– Marius, si tu crois que c’est intéressant de rencontrer ce genre de filles...

Lanthier mit fin à l’entrevue. Il avait beaucoup de travail.

– Prenez votre voiture et partez pour Montréal au plus tôt.

– Où devons-nous descendre ?

– Nous avons réussi, grâce à l’aide de la police, à obtenir la chambre de Krenko. Mais comme les chambres sont très rares, vous devrez habiter séparément. Lamouche, vous habiterez dans une maison de chambres, mais pas très loin de l’hôtel où logera votre patron.

- Bien, Major.
- Devons-nous communiquer avec la police ?
- Si vous le jugez à propos, entrer en communication avec le Lieutenant Fortin de la police municipale. Mais ce n'est pas nécessaire. Les renseignements que je vous fournis sont confidentiels et doivent rester secrets.
- Même avec les policiers ?
- Vous trouverez une enveloppe spéciale dans ce dossier. C'est écrit dessus « secret ». Ne divulguez pas ces renseignements. Une indiscretion et ça pourrait causer énormément de troubles. Nous ne voulons pas que la mort de Krenko entraîne des querelles entre différents pays. L'enquête doit se faire en douce. Et lorsque l'assassin sera arrêté, personne ne le saura.
- Mais les journalistes ne seront jamais satisfaits. Ils demanderont des explications.
- Nous trouverons bien quelque chose à leur dire, ne vous inquiétez pas. Quand il ne s'agira plus que de ça, ce sera facile.

Et quelques instants plus tard, nos deux héros



quittaient le bureau de chef pour se mettre immédiatement en route pour Montréal.

La voiture que le Service Secret mettait à la disposition d'IXE-13 et de Marius, semblait être une voiture très ordinaire.

Pourtant, elle était munie de nombreux et ingénieux dispositifs.

Il y avait évidemment un téléphone, un radio, les sièges étaient éjecteurs et diverses armes étaient dissimulées sur cette voiture.

Enfin, la voiture était munie d'un moteur ultra-puissant et pouvait filer à une vitesse exceptionnelle.

En appuyant sur des boutons, IXE-13 pouvait laisser derrière la voiture, un épais nuage de fumée qui lui permettait de fuir, de disparaître sans laisser de traces.

Des armes étaient cachées sous les phares avant et également, à l'arrière de la voiture.

Et même un connaisseur ne trouvait rien d'extraordinaire lorsqu'il examinait cette voiture.

Une telle automobile avait déjà rendu de

précieux services à nos héros.

– C’est une véritable arme secrète.

Évidemment, l’automobile était à l’épreuve des balles et nos amis se sentaient en parfaite sécurité.

– On ne sait jamais, cette voiture pourra peut-être nous aider, bien que j’en doute.

– Pourquoi ça, patron ?

– Parce qu’à Montréal, il y a foule et travailler en voiture est presque impossible. On conseille même à tout le monde, d’employer le transport en commun.

Marius s’était installé au volant.

IXE-13, pendant ce temps, consultait le dossier que lui avait remis le Major Lanthier.

– Je comprends qu’on ait tué un tel type, Marius.

– C’est vrai ce qu’a dit le Major ?

– Certainement. Krenkro a trahi à peu près tous les pays. Mais je dois dire qu’il a également rendu des services à tous ces mêmes pays.

– Ce sont des hommes comme Krenko qui ternissent la réputation des agents secrets.

– Nous, nous sommes des enquêteurs, mais les véritables espions sont par le fait même, des gens qui trahissent ou encore, qui se servent de leur haute poste pour obtenir des renseignements qu’ils n’auraient pas autrement.

– Je le sais.

– Notre métier, nous l’aimons, Marius, mais c’est un des moins reluisants et des plus dangereux au monde. Nous nous créons des tas d’ennemis et la plupart du temps, nous ne les connaissons pas. Au fond, celui qui a tué Krenko a rendu service à bien des gens. Mais un meurtre est un meurtre et tout crime doit être puni.

\*

Les renseignements qu’on avait obtenus sur Krenko depuis son arrivée à Montréal, étaient plutôt minces.

Il avait bien connu cinq filles, mais on ne

possédait que trois noms et sur ces trois noms, seulement deux adresses.

Par contre, on savait qui Krenko avait rencontré depuis son arrivée à Montréal, au point de vue diplomates et représentants étrangers.

Krenko avait causé avec des Américains, des Canadiens et également des Européens dont certains représentants de pays derrière le rideau de fer.

– Il a dû chercher à vendre des informations à ces hommes-là.

Mais lequel parmi tous ces suspects, avait fait assassiner Krenko ?

– Le premier homme à rencontrer est le sergent Craig, de la police fédérale. C'est lui qui avait ordre de surveiller Krenko.

– Qui va s'en charger, patron ?

– Toi, Marius, moi, je veux commencer de tout suite à m'occuper des amies que Krenko s'était fait. Je veux également questionner habilement des employés d'hôtel.

Marius se rendit donc au terrain de l'Expo et

bientôt, il entra dans une bâtisse mise à la disposition des organisateurs des dirigeants.

Il dut attendre plusieurs minutes, mais enfin, le sergent Craig le reçut.

Marius s'identifia.

– Le Major Lanthier nous a confié l'enquête sur Krenko. Vous aviez reçu ordre de faire surveiller cet homme, n'est-ce pas ?

– Oui, mais je dois avouer, Lieutenant, que nous sommes débordés. J'ai bien des hommes à ma disposition, mais il m'en faudrait trois ou quatre fois plus.

Il demanda :

– Vous avez lu le rapport que j'ai fait parvenir à Ottawa ?

– Oui.

– Je ne puis guère vous en dire plus long. J'avais deux hommes qui s'occupaient de Krenko. Mais ici, sur les terrains de l'Expo, il y a des centaines de milliers de visiteurs, tous les jours. Il est facile d'échapper à la surveillance.

– Et c’est ce qu’a fait Krenko ?

– Oui, il a glissé entre les doigts de mes hommes.

Marius conclut :

– Donc, il se savait suivi ?

– Sans aucun doute.

– Voilà une chose que vous n’avez pas mentionnée dans votre rapport, sergent. Maintenant, je suis agent secret. J’ai déjà accompli plusieurs missions.

– Je n’en doute pas.

– Si je suis suivi et que je dois rencontrer plusieurs personnes, vous savez ce que je ferai, n’est-ce pas ?

– Vous leur échapperez ?

– Oui et non. Je me laisserai suivre et très facilement, lorsque j’aurai à rencontrer des personnes qui n’ont aucune importance. Je m’arrangerai même pour qu’on ne perde pas ma suite.

– Ah !

– Ceux qui me suivront, alors, ne seront pas sur leurs gardes. La tâche leur semblera facile. Puis, lorsque j’aurai à rencontrer quelqu’un d’important, je leur glisserai entre les doigts.

– Ça veut dire que...

– Ça veut dire que les gens que Krenko a rencontrés aux yeux de tout le monde ne sont pas des suspects.

– Vous avez la liste sur le rapport.

– Puis-je causer avec les deux hommes qui l’ont surveillé ?

– Je vais les faire demander.

Marius avait vu juste.

Les deux hommes avouèrent qu’ils avait été presque toujours facile de suivre Krenko.

– Trop facile, même.

Marius prit en note les dates et les heures où Krenko avait échappé aux deux hommes.

– Maintenant, comment se fait-il que vous n’avez pas tous les noms des filles qu’il a rencontrées ?

– Nous ne travaillons pas ensemble, fit l’un des hommes. Nous avons comme tâche de surveiller Krenko, alors, souvent, on devait abandonner la fille. Quand nous avons pu, nous avons relevé les noms et même les adresses de quelques-unes des filles.

Marius consulta les rapports.

– Je vois ici, que Krenko a pris un repas en compagnie de deux hommes et que c’est par hasard que vous l’avez retrouvé.

– Exact.

– Avez-vous enquêté sur ces deux hommes ?

– Plus ou moins, ce sont des diplomates. C’est très délicat.

Marius prit les deux noms en note.

– Il faudrait enquêter sur ces deux types. Il est possible que Krenko leur ait vendu des renseignements.

– En effet.

Marius demanda :

– Le surveillez-vous la nuit ?



– Non, lorsqu’il entrait à son hôtel, nous attendions environ une heure puis, nous abandonnions notre tâche jusqu’au lendemain. À sept heures, on était en faction près de l’hôtel.

Marius alors conclut :

– C’est très simple, si Krenko avait des documents à vendre, il n’avait qu’à prendre rendez-vous dans le jour. Il entrait à son hôtel et sortait ensuite, au cours de la nuit. Personne ne le suivait.

Il demanda :

– Tout ce qu’il avait à son hôtel, bagages, linge, vous avez saisi tout ça ?

– Oui, mais tout a été inspecté par les policiers, les policiers fédéraux et municipaux.

– Et maintenant, où sont ces bagages ?

– Entre nos mains, nous les avons confisqués, jusqu’à ce que l’enquête soit terminée. Mais personne ne semble vouloir réclamer ces choses.

– Je puis jeter un coup d’œil sur les bagages ?

– Il faudrait demander au sergent Craig. Lui

seul peut vous donner la permission.

Marius retourna donc auprès de Craig et on lui accorda la permission.

Tout ce que possédait Krenko avait été placé dans deux valises.

– Les policiers ne sont pas des agents secrets. Si Krenko avait des documents importants à cacher, il ne devait sûrement pas garder ça à la vue.

Après avoir jeté un coup d’œil minutieux sur les menus articles, Marius s’attaqua aux vêtements.

Il s’occupa surtout des doublures.

Marius savait fort bien que plusieurs agents secrets cachaient des choses importantes dans les doublures des vêtements.

Un policier fédéral surveillait attentivement tout ce que Marius faisait.

– Il ne semble y avoir rien.

Soudain, sous le collet d’un des vestons, Marius rendit compte que la doublure était un peu

plus épaisse.

Il examina la couture.

– Tiens, tiens, on a défait et refait cette couture.

Le colosse se retourna pour ne pas que le policier le voit agir.

Il tira sur un fil et réussit à découdre le collet.

Il glissa la main à l'intérieur et sentit un morceau de matériel replié.

Il sortit ce morceau.

– Tiens, tiens.

Il déplia le morceau de matériel et trouva une clef.

– Peuchère, je savais bien qu'il y avait quelque chose.

Marius, rapidement, glissa la clef dans sa poche, sans l'examiner plus longuement.

Il continua ses recherches, mais ne trouva absolument rien. Les valises n'avaient pas de double fond.

– J’ai terminé.

– Avez-vous découvert quelque chose ?

– Mais non, mentit le colosse, d’ailleurs, les policiers ont également tout examiné, mais je voulais me rendre compte.

– Il y a des souliers que vous n’avez pas vus, fit le policier. Mais on ne peut rien cacher dans des souliers.

– On ne sait jamais, montrez-les moi.

L’homme tendit deux paires de souliers.

– Voici ceux qu’il avait dans les pieds, les autres étaient dans sa chambre.

– Vous pouvez reprendre le tout, fit le colosse.

Pendant que le policier s’occupait des valises, Marius prit les souliers et tout de suite examina les talons.

– Rien ici...

Il portait même le soulier à son oreille et frappait sur le talon.

Soudain, le colosse fronça les sourcils.

– Tiens, tiens, ça sonne plus creux.

Il tenta d'enlever le talon, mais il tenait solidement.

Marius alors réussit à soulever la semelle à l'intérieur du soulier.

Il s'aperçut qu'il y avait un trou au centre du talon. On avait mis du coton absorbant dans ce trou.

Marius l'enleva et trouva alors une seconde clef.

Juste à ce moment, le policier revenait. Marius avait rapidement mis la clef dans le fond de sa main.

– Regardez, dit-il au policier, il y a un trou dans ce talon. Mais il n'y avait rien dans la cachette.

– C'est une cachette, ça ?

– Évidemment.

– Incroyable, je n'aurais jamais pensé ça.

Marius replaça la semelle et remit les souliers au policier.

– Eh bien ! j’ai terminé, vous remercieriez le sergent Craig pour moi.

– Je regrette de vous avoir fait perdre votre temps, fit le policier, mais je savais que vous ne trouveriez rien.

– Quand même, il ne faut pas négliger la moindre piste.

Et Marius décida de retourner à l’hôtel où IXE-13 devait l’attendre.

– Peuchère, le patron sera content de moi. Deux clefs... ces clefs conduisent sûrement à un casier.

Le colosse prit un taxi pour se rendre à l’hôtel.

Il s’était assis à l’arrière et il examina les deux clefs.

– Un casier postal.. et la clef d’un casier à la gare centrale. Bonne mère que j’ai hâte de voir ce que contiennent ces deux casiers.

Mais il préférait quand même parler en premier lieu au patron.

Mais lorsque Marius arriva à l’hôtel, il ne

trouva le patron nulle part.

– Peuchère, j’espère qu’il entrera bientôt, autrement, j’irai jeter un coup d’œil à ces casiers,. J’y trouverai sûrement des choses intéressantes, car un moineau comme Krenko ne cachait pas ces clefs-là pour rien.

### III

#### *Un prix exceptionnel !*

IXE-13 avait pris rapidement des renseignements sur les filles dont il possédait les noms et les adresses.

Une des filles travaillait justement sur les terrains de l'Expo, elle était guide.

Une deuxième jeune fille était secrétaire et travaillait pour de nombreux diplomates qui se rendaient visiter l'Expo.

– J'aimerais lui causer, savez-vous où elle travaille, exactement ?

– Ses heures ne sont jamais régulières, fit la femme. Quelques fois, elle doit assister à des entrevues qui ont lieu le soir, quelques fois c'est le jour. Aujourd'hui, par exemple, elle est en congé, car hier soir, elle a travaillé jusqu'à



minuit. Elle ne retournera à son travail que demain matin.

– Et elle n’est pas chez elle ?

– Elle n’habite pas avec moi, fit la mère de la jeune fille. On lui a loué un appartement non loin de l’Expo.

La mère demanda :

– Pour quelles raisons voulez-vous la rencontrer ?

– C’est pour obtenir certains renseignements, j’aurais peut-être du travail pour elle. Je suis du gouvernement canadien.

La femme donna alors l’adresse et le numéro de l’appartement de la jeune fille.

– Je vous remercie. Son prénom est bien Catherine, n’est-ce pas ?

– On l’appelle Kathy.

– Merci, madame.

IXE-13 jeta un coup d’œil sur sa montre.

– Marius ne reviendra sûrement pas tout de suite. Je vais essayer de rencontrer cette Kathy.

Il se rendit donc à l'appartement de la jeune fille, mais personne ne répondit lorsqu'il sonna au numéro 17.

– Sortie, je ne suis pas chanceux.

– Vous cherchez quelqu'un ?

IXE-13 se retourna et aperçut une femme dans la quarantaine. C'était la concierge de la maison.

– Mademoiselle Kathy Sornett. Elle est en congé aujourd'hui et...

– Je sais, elle vient tout juste de sortir. Elle avait des emplettes à faire. Elle m'a dit qu'elle irait dans les magasins et qu'elle entrerait vers six heures. Elle me prévient toujours, au cas où je recevrais des appels.

– Vous ne savez pas où elle mange ?

– Ordinairement, elle mange au coin de la rue, il y a une petite salle à manger et c'est moins cher que dans le centre alors qu'on a augmenté tous les prix des repas.

– Je vous remercie.

IXE-13 cependant ne possédait pas la photo de

la fille. Il savait qu'elle était jolie, dans la vingtaine et blonde.

– C'est peu comme renseignement.

– Il entra quand même au restaurant. Une dizaine de personnes étaient en train de manger.

Il y avait trois jeunes filles, seules.

Deux avaient les cheveux blonds, l'autre, châtain !...

– C'est peut-être la troisième... on ne sait jamais.

– Les trois étaient assez jolies. L'une était petite, plutôt grasse. L'autre, de grandeur moyenne, mais maigre.

– Un peu trop à mon goût.

La troisième était grande mais avait un petit air prétentieux. Elle se savait jolie.

– Pour moi ce n'est pas une secrétaire, c'est plutôt un modèle, cette blonde-là.

Au fond du restaurant, il y avait deux cabines téléphoniques.

– J'ai mon idée.

Le Canadien se dirigea vers une des cabines téléphoniques et jeta un coup d'œil sur le numéro.

Il entra ensuite dans la seconde et signala le numéro qu'il venait de noter.

Il entendit sonner le téléphone et une jeune employée alla décrocher.

– Allo !

– Je suis bien à la salle à manger Dupras ?

– Oui, monsieur.

– Est-ce que par hasard, mademoiselle Kathy Sornett serait chez vous dans le moment ? Vous connaissez Kathy, n'est-ce pas ?

– Oui, elle est ici. Vous désirez lui parler ?

– Mademoiselle Kathy, c'est pour vous.

IXE-13 vit alors se lever la plus jolie des trois filles, celle qui avait l'air d'un mannequin.

– La plus difficile à approcher sans aucun doute.

Il examina la fille des pieds à la tête. Elle pouvait avoir vingt-deux ou vingt-trois ans.

Elle mesurait dans les cinq pieds et six pouces et pouvait peser dans les cent vingt livres.

Elle était mince, avait des jambes et une poitrine qui attiraient les regards.

Le Canadien raccrocha rapidement et pendant que Kathy entrait dans la cabine, notre héros allait s'installer à la table voisine de celle de la jeune fille,

– Il n'y a personne, fit Kathy à la serveuse. On a sûrement coupé la communication.

– On va sans doute rappeler.

La jolie Kathy retourna lentement à sa table. Elle ne faisait que commencer son repas.

IXE-13 la regarda longuement et lui sourit. Mais la jeune fille détourna les yeux.

Elle ne semblait pas du tout le genre « flirt ».

Tout en mangeant, IXE-13 continuait à l'observer et la fille semblait mal à son aise.

Enfin, le Canadien se pencha vers elle.

– Je m'excuse, mademoiselle, mais si je vous regarde avec insistance, c'est que je vous

connais.

– Je ne crois pas, monsieur.

– Si, je vous ai rencontrée, je ne sais plus quel jour... attendez que je me souviene. Vous étiez en compagnie de... Michel Krenko, c'est ça.

Kathy parut mal à l'aise.

– Vous devez sûrement faire erreur, monsieur, je ne connais pas de Michel Krenko.

– Mais si, vous le connaissez, je ne puis faire erreur.

– Je n'ai pas connu de Michel Krenko, vous vous trompez, laissez-moi tranquille.

Brusquement, elle se leva et fit signe à la jeune fille qui servait.

– J'ai fini, je paierai tout, demain.

Et elle sortit rapidement. Elle sauta dans un taxi et s'éloigna avant même qu'IXE-13 ait pu la rejoindre.

\*

Il était environ trois heures lorsque le Canadien frappa à la porte de l'appartement de Janine Louvier, une jeune fille qui chantait sous le nom de Janilou.

C'est un peu le hasard qui avait permis au Canadien de retracer la jeune fille.

Krenko et elle étaient allés dans un motel, c'est du moins ce que disait le rapport de l'homme du fédéral.

IXE-13 s'était rendu au motel et avait montré au commis la photo de Krenko.

– Écoutez, moi, je ne veux pas d'ennuis avec la police. Cet homme n'était pas un enfant et celle qu'il appelait sa femme non plus.

– Vous ne le connaissez pas ?

– Non, fit l'homme en hésitant légèrement.

– Pourtant, vous savez qu'elle n'était pas sa femme. Vous faites mieux de dire ce que vous savez.

– J'ai pu me tromper, mais j'ai cru reconnaître

Janilou, celle qui chante à l'Expo, ces jours-ci.

– Merci du renseignement.

IXE-13 avait ensuite téléphoné à quelques agents d'artistes et avait facilement appris que Janilou s'appelait réellement Janine Louvier, qu'elle était chanteuse, qu'elle habitait un appartement dans le centre de la ville.

Un agent voulut l'engager pour IXE-13.

Un autre cependant, déclara :

– Nous n'employons pas cette chanteuse-là. Adressez-vous ailleurs. Nous pouvons vous offrir beaucoup mieux.

– Janilou n'a pas de talent ?

– Je ne dirais pas ça, elle en a un peu. Mais elle s'intéresse trop à la boisson et aux hommes, elle ne durera pas longtemps. Nous sommes presque persuadés qu'elle prend également de la dope.

IXE-13 décida quand même de lui rendre visite.

– Qui est là ?



– Mademoiselle Janilou, j’ai à vous parler...  
c’est pour du travail.

– Entrez, la porte n’est pas fermée à clef.

IXE-13 poussa la porte.

Janilou était assise dans son lit, à demi-vêtue. Ses cheveux étaient défaits, de longs cheveux roux qui tombaient sur ses épaules.

Elle n’était pas mal tournée. Sur la table de chevet se trouvaient un verre et une bouteille.

– Qui êtes-vous, je ne vous connais pas.

– Non, mais nous allons faire connaissance.

– Passez-moi ma robe de chambre, fit-elle brusquement.

– Pourquoi ? Il fait chaud ici, je vous ai vue dans votre robe de nuit et quand on a des charmes comme vous, on ne les cache pas.

Elle sourit. Les compliments lui font plaisir.

– C’est vrai, vous avez besoin de moi comme chanteuse ? Vous savez, je suis très occupée, je chante dans une petite boîte à l’Expo et ensuite...

– Je sais tout ça, fit le Canadien, mais ce n’est

pas comme chanteuse que je veux vous faire travailler.

– Ah ! Pourtant, je ne sais rien faire d'autre.

[ *Il manque ici visiblement une ligne, dans l'édition originale.* ]

– Des renseignements ? Mais sur quoi ? Sur qui ? Vous êtes de la police ?

– Pas exactement, je pourrais vous causer plus d'ennuis que les véritables policiers, mais j'ai un faible pour les jolies femmes, surtout les rousses. Disons que j'enquête pour le fédéral.

– Le... le fédéral ?

Elle paraissait fort mal à l'aise.

– Oui. Je veux vous parler de Michel Krenko.

– Soudain, Janilou éclata de rire.

– Oh ! c'est ça ?... Michel Krenko... mais oui, attendez, je sais de qui vous voulez parler. C'est le type que l'on a trouvé mort à l'Expo, n'est-ce pas ?

– Exactement.

– Je l'ai vu, un soir, après mon tour de chant,

mais je ne le connaissais pas plus que ça.

– Vous l’avez plus que vu. Vous l’avez accompagné dans un motel et...

– Ma vie privée n’intéresse que moi. Michel me plaisait, je suis assez vieille pour savoir ce que je fais.

Puis, allumant une cigarette, elle ajouta :

– D’ailleurs, je le croyais intéressant, mais je me suis trompée.

– Comment ça ?

– J’aime les beaux garçons... disons dans votre genre. Je les aime virils. Mais je les aime également intelligents. Pour moi, il n’y a pas que l’argent qui compte. Je n’aime pas me faire éblouir.

– Ah ! C’est ce que Krenko a cherché à faire ?

– Mais oui, il voulait même m’emmener en Europe. Il disait que je deviendrais une grande vedette. Il s’attendait à toucher une petite fortune d’un jour à l’autre. Nous serions partis ensemble. Mais j’ai compris qu’il voulait profiter de moi.

– Son histoire d’argent, c’était vrai ?

– Je ne le crois pas. Il m’a dit qu’il avait des choses à vendre... il a ajouté que je ne devais pas être jalouse... en un mot, il m’a un peu fatiguée et j’étais contente de ne pas avoir de ses nouvelles.

– C’est tout ?

– Pour me prouver qu’il était sérieux, il m’a montré la photo d’une fille me disant que je pouvais le rencontrer avec elle, mais que je ne devrais pas être jalouse, que c’était par affaires seulement.

– Vous pouvez me décrire cette fille ?

– Dites donc, vous en demandez des choses. Je ne me souviens pas, pas du tout.

– Et si je vous offrais... quelques dollars, vous pourriez recouvrer la mémoire ?

– Je vous ai dit que l’argent ne m’intéressait pas, j’en fais suffisamment... Vous avez un avantage sur Krenko, vous paraissez intelligent... peut-être que si vous savez vous y prendre... vous pourrez éveiller ma mémoire.

IXE-13 n’était pas un imbécile. Il était facile

de deviner ce que désirait cette fille.

Janilou n'était pas repoussante, loin de là et le Canadien avait besoin du renseignement.

Et en s'approchant de la chanteuse, il songea :

– Il faut parfois savoir se sacrifier.

Lorsque le Canadien revint à son hôtel, il rencontra Marius dans le lobby.

– Bonne mère, je partais, patron, vous arrivez à temps.

– As-tu appris quelque chose ?

– Et comment !

– Montons à la chambre.

– Patron, il faut faire vite, le bureau de poste ferme et...

Que veux-tu dire ?

Marius parla rapidement des deux clefs.

– Il est près de cinq heures, je voulais avoir le contenu de ce casier.

– Vas-y tout de suite.

– Et vous, patron, vous avez des

renseignements ?

– Oui, quelques-uns, je t’expliquerai.

– Vous avez rencontré des filles ?

– Oui.

– Venez avec moi, peuchère, vous me raconterez ça en cours de route.

– Non, Marius, je veux me reposer, d’ailleurs, tu ne seras pas longtemps absent. Tiens, prends la voiture.

– Bien, patron.

– Il a fallu que je paie pour obtenir ces renseignements

– J’espère qu’ils sont intéressants.

– Assez, va vite et je te raconterai.

Marius partit et le Canadien murmura :

– S’il savait à quel prix j’ai eu ces renseignements-là.. Ce fut sûrement une drôle de vente.

## IV

### *Enlèvement*

Marius Lamouche arriva juste à temps au bureau de poste, même s'il eut quelques difficultés à stationner sa voiture.

Avant de descendre, le colosse jeta un coup d'œil sur les deux clefs.

– C'est celle-ci.

Il laissa la seconde clef sur le siège avant de la voiture, ferma soigneusement les portes et se dirigea vers le bureau de poste.

Dans l'entrée, il y avait plusieurs cartes.

– Le casier quarante-huit.

Marius l'ouvrit.

Dans le casier, il y avait deux enveloppes. L'une était blanche, il n'y avait rien d'inscrit

dessus.

La seconde, par contre, venait du bureau de poste, elle était adressée à Michel Krenko.

– C’est sûrement la blanche qui est la plus intéressante.

Le colosse glissa les lettres dans ses poches.

Marius n’avait pas remarqué deux hommes qui semblaient flâner dans l’entrée du bureau de poste.

– Ça y est, fit l’un des hommes, il vient d’ouvrir le casier quarante-huit.

– Nous avons attendu plus d’une journée, fit l’autre.

– Tu as vu, il y avait une grande enveloppe blanche... rien d’écrit dessus.

– Viens.

Marius sortait du bureau de poste. Quelques voitures étaient stationnées sur un terrain situé dans le côté du bureau de poste. Malheureusement, Marius n’avait pu se stationner là.



Comme il allait s'éloigner, un homme vint se placer à ses côtés.

– Venez avec moi, murmura-t-il, un ami vous suit. Il est armé, un ami vous suit. Il est armé d'un revolver silencieux. Alors, si vous ne voulez pas recevoir une balle dans le dos...

Marius tourna légèrement la tête. En effet, un deuxième homme les suivait.

Marius ne pouvait faire autrement que d'accompagner le premier. Ce dernier se dirigea vers une voiture.

– Montez à l'arrière.

– Mais pourquoi ? Que se passe-t-il ?

– Vous le saurez bientôt.

Marius voulut se glisser à l'arrière de la voiture et c'est à ce moment précis qu'il reçut un coup terrible derrière la tête.

Il s'écrasa de tout son long et l'un des hommes le poussa à l'arrière, monta à ses côtés et ferma la porte.

L'autre s'installa au volant.

La voiture démarra aussitôt. L'homme assis près de Marius fouilla immédiatement dans les poches du colosse et en sortit l'enveloppe blanche.

Il l'ouvrit.

Dans l'enveloppe se trouvaient des films. L'homme poussa un juron.

– Ce n'est pas ça.

– Tu es certain ?

– Sûr. Le patron ne sera sûrement pas content de nous. Que faisons-nous de cet oiseau-là ? On s'en débarrasse ?

– Non, vu que n'avons pas les bons documents, ce type peut en savoir long. Le patron voudra sûrement l'interroger.

– Tu as raison. Conduisons-le à l'entrepôt, puis, nous nous mettrons en communication avec le boss.

– C'est la seule chose à faire.

\*

IXE-13 avait pris une bonne douche, il s'était changé et se sentait complètement rafraîchi.

– Six heures trente, Marius ne devrait pas tarder, ça fait plus d'une heure qu'il est parti.

Mais à sept heures, le Marseillais n'était pas de retour.

– Il y a sûrement quelque chose qui se passe. J'aurais dû aller avec lui.

Le Canadien patienta encore dix minutes, puis, n'y tenant plus, il décida de se rendre au bureau de poste.

– Il est allé là en premier. On ne sait jamais.

Mais les portes étaient fermées.

– Peut-être à la gare.

Notre héros examina les alentours, mais rien n'attira son attention. Il sauta alors dans une voiture-taxi.

– À la gare centrale, s'il-vous-plaît.

– Bien, monsieur.

Le taxi s'éloigna. Soudain, le Canadien s'écria :

– Arrêtez, chauffeur, arrêtez.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je vais descendre ici.

Le Canadien venait de reconnaître la voiture appartenant au Service Secret.

Il paya le chauffeur et se dirigea rapidement vers l'automobile. La porte était fermée à clef.

Mais le Canadien, tout comme le Marseillais, possédait un set de clefs. Il ouvrit donc la porte.

– Il est sûrement arrivé quelque chose à Marius. Il est descendu ici, il s'est rendu au bureau de poste à pied et n'en est pas revenu.

Immédiatement, notre héros s'empara de son téléphone et communiqua avec la police officielle.

On n'avait rapporté aucun accident. Marius n'était ni à la police ni dans un hôpital.

Tout à coup, IXE-I3 aperçut la petite clef sur le siège.

– Marius a parlé de deux clefs. Il a laissé la seconde ici.

Il l'examina.

– Gare centrale !

Le Canadien n'avait pas à y aller tout de suite. L'important pour lui était de retrouver Marius et au plus tôt.

IXE-13 devina ce qui s'était passé.

– Ceux qui ont assassiné Krenko ont dû fouiller ses bagages mais n'ont rien trouvé. Mais ils savaient que l'homme recevait sa correspondance dans un casier postal. Ils n'avaient pas la clef. Alors, ils ont décidé de surveiller le bureau de poste. Marius s'est présenté. On connaît le reste.

Mais de quelle façon retrouver le Marseillais.

– Présentement, je cherche en aveugle. Il faut que je réfléchisse, que je continue mon enquête comme si rien ne s'était passé, comme si Marius n'était pas disparu.

Grâce aux révélations de Janilou, le Canadien avait pu tirer certaines conclusions.

Premièrement, il y avait Kathy Sornett. La jolie blonde avait pratiquement fui lorsque le Canadien lui avait parlé de Krenko.

Elle devait avoir quelque chose à cacher. IXE-13 s'en était douté tout de suite.

Puis, Janilou lui avait dit que Krenko semblait vouloir fuir le Canada.

– Il attendait une grosse somme. Il voulait m'emmener avec lui.

Mais Krenko lui avait parlé d'une fille.

– Je l'ai connu en Europe et l'ai retrouvé ici, mais il n'y a rien entre nous. Nous avons fait des affaires ensemble, pas plus.

Et Janilou avait décrit la fille.

– Krenko m'a dit qu'elle était blonde, assez jolie, dans la vingtaine, et elle travaille pour le gouvernement.

– Vous savez son nom ?

– Non... son prénom seulement, Kathy.

Aucune erreur possible, il s'agissait bien de Kathy Sornett.

Ça expliquait bien des choses.

– Elle connaissait beaucoup plus Krenko qu'elle ne voulait le dire. C'est pour cette raison qu'elle a fui. J'ai été réellement chanceux.

Kathy et Krenko s'étaient connus en Europe. Or, Krenko faisait le travail de double et même de triple espion.

– Et ils ont travaillé ensemble.

Donc, Kathy se servait probablement de son emploi pour faire de l'espionnage.

– Krenko arrive à Montréal et rencontre Kathy qui a une bonne position, beaucoup d'influences, de nombreux amis. Pour Krenko, c'est une mine d'or. Il peut facilement la faire chanter. Il lui propose certains marchés. Ensuite, que s'est-il passé ?

Kathy, se sentait prise à la gorge, avait pu faire assassiner Krenko.

– Il y a également une autre solution. Elle a pu obéir aux menaces de Krenko, voler certains documents, puis dénoncer ce sale espion. Alors, pour recouvrer les documents, on a pu

l'assassiner.

De toute façon, Kathy Sornett était mêlée de près à la mort de Krenko. C'était la seule piste pour IXE-13.

– Mais elle ne connaît pas Marius et moi, elle ne m'a vu qu'une fois.

Il ne pouvait faire arrêter la fille. Il n'avait aucune preuve. Elle n'aurait qu'à tout nier.

– Tout d'abord, une enquête sur Kathy Sornett. C'est la première chose à faire.

De sa voiture, le Canadien communiqua avec les agents du fédéral.

Il donna des détails sur Kathy Sornett.

– Cette fille est allée en Europe, je veux savoir ce qu'elle y a fait. Relevez tout son dossier et le plutôt possible. Cette fille fait probablement de l'espionnage et est mêlée de près à la mort de Krenko.

– Nous nous en occupons tout de suite, Capitaine.

Le Canadien jeta un coup d'œil sur la petite



clef.

– Après tout, pourquoi ne pas aller voir ce qu'il y a dans ce casier de la gare centrale ? Je trouverai peut-être la réponse à toute l'énigme.

## V

### *La seconde cachette de Krenko*

Marius avait été conduit dans une ancienne manufacture abandonnée, dans l'est de la ville.

Solidement ligoté, il n'avait aucune chance de s'échapper.

Bientôt, un troisième homme vint trouver les deux autres.

Il était passablement âgé, les cheveux tout blancs et ne semblait pas du tout malicieux.

– Placez-le sur cette vieille chaise, ordonna-t-il à ses deux complices.

Les hommes obéirent.

– Je sais que vous n'êtes pas de la police. Vous travaillez sans doute pour un pays, le Canada ou un pays étranger, ça n'a aucune

importance. Si vous voulez me rendre service, vous ne le regretterez pas.

– Vous rendre service ?

– Oui. Êtes-vous ami des Américains ou encore, du Canada ?

– Oui.

Il montra alors l'enveloppe blanche.

– Il y a dans cette enveloppe des documents qu'on a photographiés. Krenko les aurait vendus à un très bon prix. Je suis prêt à vous les donner. Vous en ferez ce que vous voudrez.

– Bonne mère, que me demandez-vous en retour ?

– Je vais vous le dire. Nous avons réussi à monter une organisation de première force. Nous avons une personne qui obtient des renseignements très précieux. Or, Krenko connaissait cette personne. Il l'a fait chanter et elle a eu peur. Elle lui a remis certains documents qui pourraient mettre notre organisation complètement à terre.

Marius comprenait tout.

– Vous êtes des espions ennemis, c’est ça ? Vous travaillez contre le Canada et si les documents que Krenko a obtenus, tombaient entre les mains des autorités, il y aurait plusieurs arrestations.

– Disons que c’est un peu ça. Krenko a caché ces documents quelque part. On peut les trouver un jour ou l’autre. Nous étions certains qu’ils étaient au bureau de poste. C’est pour cette raison que nous n’avons pas hésité à le supprimer.

– Et si Krenko avait un complice ? Y avez-vous pensé ?

– Non, il n’en avait pas. Il voulait, une fois les documents vendus, fuir le Canada. Il aurait sans doute pris la fuite avec une fille. Il a caché les documents quelque part. Où ? Nous l’ignorons. Mais vous devez le savoir. Qui vous a remis la clef du casier ?

– Je l’ai trouvé dans ses bagages.

– Vous mentez, on les a fouillés.

– Vous aviez mal regardé, voilà tout.

Le vieil homme déclara :

– Vous ne nous connaissez pas. Si vous nous dites la vérité, vous aurez la vie sauve, mais si vous ne nous aidez pas, vous trouverez une mort affreuse. Je suis chimiste de mon métier.

Il sortit une sorte de petite boîte de métal de sa poche.

– J’ai là-dedans une éprouvette. Dans l’éprouvette, il y a de l’acide. Je vous en laisse tomber une goutte sur la tête, une goutte qui se creusera lentement un chemin. La seconde goutte attaquera votre cerveau. Le troisième goutte vous fera perdre la raison. Ne vous en faites pas, un chimiste sait comment faire disparaître un cadavre sans laisser de traces. Alors, vous parlez ?

Lentement, l’homme déboucha l’éprouvette.

– Ernie ?

– Oui.

– Apporte le chat.

Un des hommes prit un chat qui errait dans la manufacture et l’emmena près de l’homme.

– Attachez-lui les pattes et mettez-le sur le

plancher. Vous allez vous rendre compte que je dis la vérité.

Quelques secondes plus tard, l'homme laissait tomber une goutte du liquide sur la tête de l'animal.

Presqu'aussitôt, le chat se mit à hurler. Il se tordait de douleur. Jamais Marius n'avait vu un animal souffrir de la sorte.

– Vous voyez comme c'est terrible. Le chat ne peut même pas survivre à une seule goutte.

Pendant tout ce supplice, Marius réfléchissait.

– Le patron a dû s'inquiéter. S'il me cherche, il ira au bureau de poste, il trouvera la voiture... et la clef est sur le siège... il ira à la gare centrale, c'est ma seule chance, peuchère.

Et il s'écria :

– Arrêtez, je vais parler, je vais parler.

– J'écoute.

– J'ai un ami, un camarade qui travaille avec moi sur cette affaire.

Marius parla des deux clefs qu'il avait

trouvées dans les effets de Krenko.

– Mon ami a la seconde et doit se rendre à la gare centrale. Mais il n’y est pas encore allé, j’en suis certain. Il devait y aller avec moi. Il n’ira que si je ne réapparais pas. Alors, si vous surveillez la gare...

– Comment reconnaître cet homme ?

– Évidemment, ça, c’est plus compliqué. Il n’a rien de spécial, comme apparence. Mais il y a un moyen.

– Lequel ?

– Pour se rendre à la gare centrale, il devra stationner sa voiture non loin de là. Je connais un peu les environs. Il faut qu’il la place sur un terrain de stationnement. Il n’y en a pas de quantités. Je vais vous donner le numéro de plaque de la voiture.

Les trois parlèrent quelques instants à voix basse.

– Demandez l’aide Gardner et ses deux hommes.

– Bien patron.

– Quand nous aurons les documents, nous nous occuperons de Kathy, elle est trop influençable. Je m’en chargerai personnellement. Elle nous a rendus de fiers services, mais elle devient dangereuse.

Et bientôt, cinq hommes vinrent se poster aux abords de la gare centrale. On surveillait les voitures, recherchant celle du Canadien.

– Nous le laisserons se rendre à la gare. Nous avons deux voitures, nous le suivrons. Ce sera un jeu d’enfants pour nous.

\*

IXE-13 alla stationner sa voiture sur un terrain et se rendit à la gare à pied.

Il ouvrit le casier que Krenko avait loué. À l’intérieur, il trouva une grande enveloppe brune.

– Je regarderai ça à l’hôtel. J’ai hâte d’avoir des nouvelles de la police fédérale.

Le Canadien sortit de la gare, retourna au



terrain de stationnement et monta dans sa voiture.

Il démarra, se dirigeant vers l'hôtel. Mais très prudent, le Canadien surveillait toujours dans ses rétroviseurs.

– Tiens, tiens, c'est la troisième fois que je vois cette voiture... et tout à l'heure, c'était une autre.

IXE-13 devina facilement ce qui s'était passé.

Marius a dû parler. C'était sans doute pour lui, la seule façon de me lancer sur la piste.

IXE-13, tout en conduisant lentement, réfléchissait.

– Oui, la police.

Quelques secondes plus tard, grâce à son téléphone, il causait avec le Lieutenant Fortin.

– Justement, je me demandais si je recevais de vos nouvelles.

IXE-13 lui raconta qu'il était suivi.

– Venez à ma rencontre. Pas dans des voitures de police.

Il fixa un lieu de rendez-vous.

– J’échapperai à mes hommes, ne craignez rien.

La voiture du Canadien s’immobilisa sur un feu rouge. Rapidement, notre héros s’empara de l’enveloppe, inscrivit son nom et le nom de l’hôtel.

Au coin suivant, il colla un timbre sur l’enveloppe.

– Et maintenant, messieurs, nous allons nous amuser.

Il se dirigea vers la montagne. Le Canadien connaissait bien les environs. Plusieurs rues formaient des cercles. C’était fort mélangeant. C’est dans ce coin que le Canadien devait rencontrer le Lieutenant et ses hommes.

– Maintenant, messieurs, je regrette, mais je dois vous fausser compagnie.

Notre héros appuya sur un bouton. Aussitôt, on entendit un bruit venant du tuyau d’échappement. Une épaisse fumée noire semblait suivre l’automobile du Canadien.

– Ils ne voient plus rien.

IXE-13 tourna rapidement à gauche, puis à droite et à nouveau à gauche. Enfin, il arrêta sa voiture près du trottoir. Au coin se trouvait une boîte aux lettres.

Rapidement, il alla poster l'enveloppe puis, se dirigea vers une autre rue. Deux voitures étaient stationnées. Deux hommes se trouvaient à l'intérieur.

– Lieutenant Fortin ?

– Oui.

– Thibault.

IXE-13 monta dans la voiture.

– Rendez-vous jusqu'au coin, vous verrez mon automobile. Mes types vont sûrement la retrouver.

Et en effet, quelques instants plus tard, après avoir tourné en rond dans les rues, les deux voitures retrouvaient enfin celle d'IXE-13 mais vide.

Les hommes se concertèrent puis, deux décidèrent de demeurer dans les environs. L'autre voiture s'éloigna.

– Nous la suivrons ?

– Oui, Lieutenant, et lorsque nous serons assez loin, vous pourrez dire à vos hommes d’arrêter les deux types qui sont restés près de mon automobile. Pas de danger qu’on nous repère ?

– Ne craignez rien, les autres voitures de la police sont prévenues, nous suivrons à tour de rôle. Aucun danger.

Dix minutes plus tard, l’automobile s’arrêtait devant la vieille manufacture. Les hommes descendirent.

– Le patron est là ?

– Il est chez Kathy, il attend de nos nouvelles. Il va s’occuper d’elle. Vous avez l’enveloppe ?

– Non, tout a mal fonctionné. La voiture du type a fait défaut. Il est descendu, mais on ne sait où il est entré. On ne voyait rien, il y avait de la fumée...

Marius ne put s’empêcher de sourire. Son plan avait réussi.

– Il faut prévenir le patron, allez lui téléphoner.

– Deux des hommes surveillent les environs. Le type reviendra sûrement prendre sa voiture.

– Sans doute.

– Je vais appeler.

Juste à ce moment, une voix résonna dans un haut-parleur.

– Police ! Sortez tous les mains en l'air. L'entrepôt est cerné.

Les hommes se regardèrent. Brusquement, l'un d'eux sortit un revolver et s'avança vers Marius.

– C'est ça, peuchère, allez-y, tuez-moi. Vous serez condamné à vie. Vous courez une chance de vous en tirer avec quelques années de prison si vous vous rendez. Allez-y, tirez, si vous préférez avoir un meurtre sur la conscience.

– Il a raison, on fait mieux de se rendre, dit un autre.

– Jamais, déclara un troisième, on va se défendre.

– Ernie, ne fais pas l'imbécile, on va se faire

massacrer. Moi, je me rends.

Et l'homme fonça vers la porte. Personne n'osa l'arrêter. Il sortit les mains en l'air.

Les autres comprirent qu'ils ne pouvaient lutter contre les forces policières.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 entra dans l'entrepôt.

– Marius !

– Patron, je savais que vous finiriez par trouver la voiture. Je vous ai mis sur la piste en les forçant à vous surveiller.

– C'est de l'excellent travail.

– Mais le chef de l'organisation n'est pas ici. Il va tuer une fille.

– Quoi ?

– Il faut les faire parler... elle se nomme Kathy. Il est chez elle et...

IXE-13 bondit.

– Kathy ! Je sais de quoi il s'agit.

– Et en sortant, le Canadien cria :

– Je vais emprunter votre voiture, Lieutenant.

Et notre héros n’attendit même pas son ami le colosse marseillais.

\*

– J’espère pour toi qu’on retrouvera les documents, Kathy.

– Je ne voulais pas les donner à Krenko, mais il m’aurait fait arrêter. J’étais obligée. Je savais que vous le rattraperiez. Il fallait que je lui échappe.

– En nous vendant.

– Je ne voulais pas. D’ailleurs, j’en ai assez de ce travail. On me force à trahir mon pays, je ne veux plus. Je ne dirai pas un mot sur votre organisation, monsieur Layne, mais je ne veux plus travailler pour votre organisation.

– Nous ne t’avons jamais demandé ton consentement, ma fille. Tu as commis des bêtises alors que tu étais en Europe, aujourd’hui tu dois

payer.

Le chef regarda sa montre.

– Les hommes devraient me téléphoner bientôt.

– Et si vous avez recouvré les documents, vous ne m’obligerez plus à travailler pour vous.

– Non, tu n’y seras plus obligée, ma petite, plus jamais. Tu vois que je suis bon.

On frappa à la porte de la chambre.

– Tu attends quelqu’un ?

– Non.

– Demande qui est là ?

Juste à ce moment, une voix résonna :

– Chef, ouvrez vite... il se passe des choses.

Layne se précipita et ouvrit. IXE-13 parut.

– Bonsoir, mademoiselle Kathy.

– Mais... qui... êtes-vous ?

– Police secrète. Vous allez venir avec moi, tous les deux. Toute la bande a été arrêtée.

Soudain, Kathy poussa un cri :



– Attention.

En même temps, elle avait glissé la main dans sa poche et un coup de feu éclata. Un homme tomba dans la porte.

Kathy bégaya.

– Il surveillait l’appartement, le patron ne se dérangera jamais seul. On le surveille.

Layne ricana :

– Vous ne pourrez rien prouver contre moi. Les seuls documents compromettants qui existaient sont disparus avec Krenko.

– C’est ce que vous croyez. Je les ai et demain, ils seront entre les mains de la police fédérale.

IXE-13 appela les autorités policières. Pendant ce temps, Kathy conta ce qui s’était passé.

[ *Il manque ici quelques mots dans l’édition originale.* ] aventure avec un Allemand. Puis, soudain, je me suis vue prisonnière derrière le fameux mur de la honte, je ne pouvais plus quitter Berlin. C’est alors que j’ai connu Krenko. Il m’a aidée à quitter le pays. En échange, j’ai dû

devenir sa maîtresse et lui donner des informations confidentielles que je possédais. Plus tard, il m'a dénoncée à des amis qu'il avait ici au Canada et ils m'ont forcée à travailler pour eux.

– Et vous êtes prête à tout raconter aux autorités ?

– Tout, j'en avais assez, je n'attendais que ma chance.

Lorsque les policiers arrivèrent, IXE-13 leur remit les deux hommes.

– Et mademoiselle ?

– Je m'en occupe personnellement. Elle est plus une victime qu'une coupable. Je réponds d'elle.

Sitôt les policiers partis, Kathy murmura :

– Comment vous remercier ?

– En tenant votre promesse, tout simplement et en ne cherchant pas à fuir.

– Je n'en ai pas la moindre envie. Demain, nous irons trouver les autorités et d'ici demain, je

ne pourrai pas fuir... puisque je vous garde avec moi.

IXE-13 regarda cette belle fille qui ressemblait à un mannequin. Il avait rarement vu une fille aussi bien tournée.

– Et depuis deux ans, elle vit dans l’angoisse. Heureusement que tout sera bientôt fini.

Et un peu plus tard, le Canadien téléphona à l’appartement de Marius.

– Me cherchais-tu ? Je n’ai pas terminé mon enquête. Je dois... consulter certains documents... vérifier certaines preuves. Repose-toi, nous nous reverrons demain.

Ne manquez pas le mois prochain, une nouvelle aventure d’IXE-13, l’agent play-boy.

Si vous aimez les romans passionnants, des romans pour adultes, procurez-vous les deux autres succès de Pierre Saurel, Brien, le détective Don Juan et Vénus, la reine du sexe.



Cet ouvrage est le 722<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.